

Le Calvaire

On le conduisit dehors pour le crucifier¹. Portant lui-même sa croix, Jésus fut dirigé vers le lieu appelé le Calvaire, en hébreu *Golgotha*.

Comme ils l'emmenaient, ils réquisitionnèrent un passant qui revenait des champs, un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus. Une foule immense du peuple le suivait, des femmes qui se lamentaient et qui pleuraient sur lui.

– Filles de Jérusalem, leur dit Jésus en se tournant vers elles, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur enfants! Car voici, des jours viennent où l'on dira: Heureuses stériles, heureux les flancs qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité! Alors on se mettra à dire aux montagnes: Tombez sur nous! et aux coteaux: Couvrez-nous! Car si le vert est ainsi traité, qu'arrivera-t-il au bois sec² ?

On emmenait aussi deux autres hommes, des brigands, pour les mettre à mort avec lui.

Ils arrivèrent à l'endroit nommé *Golgotha*, ce qui veut dire le lieu du Crâne.

Là, ils le crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche, et Jésus au milieu.

– Père, disait-il, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font! Ils voulaient lui donner à boire du vin mêlé de fiel³ ; quand il en eut goûté, il refusa d'en boire.

Pilate rédigea aussi une inscription et la fit placer sur la croix, au-dessus de la tête de Jésus. Elle portait:

« JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS⁴ ! »

Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville et qu'elle était inscrite en hébreu, en latin et en grec.

Les chefs des prêtres dirent donc à Pilate:

– Ne mets pas: « Le roi des Juifs », mais: « Cet homme a dit: Je suis le roi des Juifs. »

Pilate répondit:

– Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit!

Cependant, après avoir crucifié Jésus, les soldats prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une part pour chacun⁵. Ils prirent aussi la tunique: mais cette tunique était sans couture, d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas.

– Ne la déchirons pas, dirent-ils entre eux, mais tirons au sort à qui l'aura!

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture: «*Ils se sont partagé mes vêtements*») et ils ont jeté le sort sur ma robe.»

¹ *Le supplice de la croix* — chez les Romains la peine des esclaves, des voleurs et des séditeux — est un des plus horribles genres de mort lente que la barbarie humaine ait inventés. Immobilisés et suspendus, tous les membres sont étirés, tous les muscles, tous les nerfs. Au bout d'une heure ou deux, le désordre se produit dans la circulation du sang. Des crampes intolérables se multiplient, des contractures convulsives comme celle du tétanos. La plupart des crucifiés entrent en folie avant d'expirer et l'histoire, qui nous décrit bien des supplices de ce genre, nous présente le spectacle de ces infortunés qui restent suppliant, criant, pris de rage, pendant vingt-quatre et même trente-six heures, pour mourir enfin dans une syncope ou dans une suprême convulsion.

² Dans ce passage, Jésus fait allusion à une ancienne prédiction du prophète Osée.

³ Breuvage que les bourreaux donnaient aux suppliciés pour les étourdir et atténuer ainsi leurs premières souffrances.

⁴ C'est ce que signifient les quatre lettres J.N.R.J. qu'on lit souvent sur les crucifix. [NDLR : « I.N.R.I. »]

⁵ D'après la loi romaine, les vêtements des suppliciés appartenaient aux légionnaires.

Ce fut précisément ce que firent les soldats.

Puis, pour le garder, ils s'assirent là. Le peuple aussi se tenait là et regardait.

Les passants l'injuriaient, hochant la tête:

– Hé! toi qui détruis le Temple et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu! ... descends de la croix!

De même aussi les chefs des prêtres, les scribes et les anciens, le raillaient et disaient:

– Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même! Ah! le Christ! le roi d'Israël! qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui! Il s'est confié en Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il veut de lui! Car il a dit: « Je suis Fils de Dieu! »

Et les soldats aussi s'approchèrent pour se jouer de lui; et ils lui offraient du vinaigre, en disant:

– Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi! L'un des brigands crucifié l'insultait:

– N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même et nous aussi! Mais l'autre éleva la voix pour le reprendre:

– Ne crains-tu donc pas Dieu? toi qui subis la même condamnation! Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce que méritent nos actes; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

Puis il dit à Jésus:

– Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ta royauté!

Alors Jésus:

– En vérité, je te le dis, aujourd'hui, avec moi-même, tu seras dans le paradis!

Pendant ce temps, auprès de la croix, se tenait debout la mère de Jésus, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléopas, et Marie-Madeleine.

Jésus aperçut sa mère puis, à côté d'elle, le disciple qu'il aimait.

Il dit alors à sa mère:

- Mère, voilà ton fils!

Puis il dit au disciple:

- Voici ta mère!

A partir de ce moment, le disciple la prit chez lui.

Le soleil s'obscurcit et des ténèbres se firent sur tout le pays jusqu'à trois heures.

A trois heures, Jésus poussa un grand cri et dit:

– *Eloï! Eloï! lamma sabachtani!* c'est-à-dire : « Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné! »

Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, disaient

– Le voilà qui appelle Elie! Voyons si Elie viendra le délivrer!

Après cela, sachant que tout allait être consommé, afin que l'Écriture fût accomplie, Jésus dit:

– J'ai soif!

Il y avait là un vase plein de vinaigre. On y trempa une éponge qu'on fixa à une tige d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit:

– Tout est accompli!

Puis il s'écria à voix haute:

– Mon Père, je remets mon esprit entre tes mains! Et inclinant la tête, il expira.

Aussitôt le voile du Temple se déchira en deux, du haut en bas; la terre fut ébranlée, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent; plusieurs des saints qui étaient morts ressuscitèrent en leurs corps, et sortirent de leur tombeau. Ils entrèrent, après la résurrection de Jésus, dans la cité sainte et apparurent à plusieurs.

Cependant, le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui voyant le tremblement de terre et tout ce qui arrivait, furent épouvantés et dirent:

– Véritablement, cet homme était juste! Cet homme était le Fils de Dieu!

Et toute la foule qui s'était rendue en masse à ce spectacle, témoin de ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine.

Quant aux personnes qui l'avaient connu, elles se tenaient toutes à distance, ainsi que des femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée et qui le servaient: Marie, mère de Joses, Salomé, mère de Jacques et de Jean, et beaucoup d'autres qui avaient fait avec lui le voyage de Jérusalem.

Elles regardaient de loin.

Or ce jour-là était la veille d'un sabbat particulièrement solennel. Afin que les corps ne demeurent pas sur la croix pendant le sabbat, les Juifs vinrent demander à Pilate de faire briser les jambes des suppliciés et de les faire enlever.

Les soldats vinrent donc et rompirent les jambes au premier, et ensuite à l'autre qui était crucifié avec Jésus. Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus lui-même, ils s'aperçurent qu'il était mort, et ne lui rompirent point les jambes; seulement un des soldats lui perça le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui l'a vu l'a attesté et son témoignage est véridique. Il sait, lui, qu'il dit la vérité afin que, vous aussi, vous ayez la foi.

Car ces choses sont arrivées afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie: *«Aucun de ses os ne sera rompu.»*

Ailleurs, l'Écriture dit encore: *«Ils regarderont à celui qu'ils ont transpercé.»*

Déjà il se faisait tard.

Un homme riche appelé Joseph, d'Arimathée en Judée, était membre estimé du conseil. Il n'avait consenti ni à la décision, ni à l'action de ses collègues. Il attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu, et même il était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs. Il alla hardiment se présenter devant Pilate et lui demanda le corps de Jésus⁶. Pilate s'étonna que celui-ci fût déjà mort. Il fit appeler le centurion et lui demanda s'il y avait longtemps que Jésus avait expiré.

Après avoir entendu le rapport du chef des gardes, il ordonna qu'on remît le corps à Joseph.

Celui-ci acheta un linceul et se rendit au Calvaire. Avec lui vint aussi Nicodème, celui qui, auparavant, avait été visiter Jésus pendant la nuit. Il apportait environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.

Ils descendirent donc le corps de Jésus, l'ensevelirent dans des linges avec des aromates comme les Juifs ont coutume d'ensevelir, et enveloppèrent le corps dans un linceul pur.

Or il y avait, au lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, taillé dans le roc, où personne n'avait été mis. Comme c'était la veille du sabbat, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent Jésus.

Joseph roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et se retira. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, l'avaient suivi; elles observèrent le sépulcre et comment le corps y avait été déposé. Puis elles s'en retournèrent, pour préparer des aromates et des parfums.

Le sabbat allait commencer.

⁶ La loi romaine défendait qu'on donnât la sépulture aux criminels sans une autorisation expresse des juges.